Les rationalités du travail avec les animaux d'élevage : produire, vivre ensemble et se construire

Cecile Fiorelli, Sébastien Mouret, Jérôme Porcher

▶ **To cite this version:**

Cecile Fiorelli, Sébastien Mouret, Jérôme Porcher. Les rationalités du travail avec les animaux d'élevage : produire, vivre ensemble et se construire. INRA Productions Animales, 2012, 25 (2), pp.181-192. hal-01191258

HAL Id: hal-01191258
https://hal.science/hal-01191258

Submitted on 29 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Inra Productions Animales

Institut National
de la Recherche Agronomique

Numéro spécial

Travail en élevage

2012
Volume 25
Numéro 2

INRA Prod. Anim.,
2012, 25 (2), 181-192

Les rationalités du travail avec les animaux d'élevage : produire, vivre ensemble et se construire

C. FIORELLI[1,2,3,4], S. MOURET[5], J. PORCHER[6]
[1] INRA, UMR1273 Métafort, F-63122 Saint-Genès-Champanelle, France
[2] AgroParisTech, UMR Métafort, BP 90054, F-63172 Aubière, France
[3] Irstea, UMR Métafort, BP 50085, F-63172 Aubière, France
[4] Clermont Université, VetAgro Sup, UMR Métafort, BP 35, F-63370 Lempdes, France
[5] CNRS, Université Paris V René Descartes, CERSES, F-75005 Paris, France
[6] INRA, UMR1048 SADAPT, 16 rue Claude Bernard, F-75005 Paris, France
Courriel : cecile.fiorelli@clermont.inra.fr

Pour concevoir des systèmes d'élevage durables, il faut comprendre ce qui fonde le rapport au travail des éleveurs et l'intégrer dans la conception des innovations. Travailler avec les animaux d'élevage, c'est nouer des relations avec les animaux où se combinent amitié et pouvoir. C'est aussi ouvrir sa sensibilité morale, investir son corps et construire son identité personnelle et professionnelle.

La modernisation des activités agricoles, développée par les politiques publiques à partir de l'après-guerre, avait pour but de permettre le passage des «sociétés paysannes» (Mendras 1992) à un secteur professionnel d'activité centré sur la production et la fourniture de biens alimentaires. La logique de développement poursuivie dans les productions animales reposait sur la promotion d'un modèle de référence professionnel (Lémery 2003) fondé sur une spécialisation et une intensification de la production et ancré dans une idéologie où la technique, entendue comme moyen de disposer des animaux afin d'orienter leur développement, et l'économie occupent toutes les deux une place centrale. Les connaissances scientifiques et les techniques produites par la zootechnie ont contribué pendant longtemps à l'élaboration de ce modèle qui a transformé en profondeur la nature et le sens du travail des éleveurs avec les animaux. Co-construit par les pouvoirs publics et des organisations professionnelles agricoles ce modèle a réduit leur travail avec les animaux à sa rationalité instrumentale, c'est-à-dire à ses finalités technico-économiques.

Or, depuis plusieurs décennies, la publicisation des effets négatifs de ce modèle à la fois sur l'environnement, les conditions de vie des animaux et la santé au travail des éleveurs et des salariés a engendré une montée des critiques contre le «productivisme» de la part des citoyens et consommateurs. Le travail des hommes avec des animaux d'élevage ne peut plus être appréhendé comme une seule activité de production, mais doit pouvoir être pensé et se déployer suivant d'autres finalités afin de répondre aux enjeux éthiques et sociaux qui traversent le secteur des productions animales : préserver les ressources environnementales ; contribuer au bien-être des animaux ; améliorer les conditions de vie au travail des hommes ; proposer une alimentation saine et moralement acceptable etc.

Envisager une redéfinition des activités d'élevage qui puisse répondre à ces finalités implique, au préalable, de comprendre ce que signifie travailler avec des animaux du point de vue des éleveurs. L'objectif de cet article est de mettre en évidence les différentes rationalités du travail des éleveurs avec leurs animaux, plus particulièrement les rationalités relationnelle et identitaire peu prises en compte dans les travaux d'amélioration des techniques d'élevage et de conception de systèmes d'élevage menés par la zootechnie. Le but ultime est de proposer de nouveaux éléments pour concevoir des systèmes d'élevage durables et éthiques[1]. Pour cela, nous nous appuierons sur les résultats de trois recherches en sciences sociales, réalisées à partir d'enquêtes auprès d'éleveurs. A partir d'un cadre théorique commun issu de la psychodynamique du travail, ces recherches ont exploré différents aspects du travail des éleveurs et sont ainsi complémentaires. La première recherche explore la relation affective entre humains et animaux d'élevage dans le travail. Les questions posées étaient : les éleveurs ont-ils un lien affectif envers leurs animaux ? Si oui, quelles sont les composantes de l'affectivité investie dans le travail ? Existe-t-il des différences d'implication affective en fonction de différents critères (espèces animales, postes de travail, région, genre) (Porcher 2002a, Porcher *et al* 2004) ? La deuxième recherche approfondit le sens moral de la relation de travail entre hommes et animaux d'élevage et l'impact des formes indus-

[1] La montée des critiques sociales relatives à la souffrance des animaux et à la dégradation des ressources naturelles révèle que les animaux, et plus largement les non humains (les forêts, les rivières...), ne peuvent être considérés comme de simples *moyens* au service de nos propres fins. Envisager une redéfinition des activités agricoles, notamment dans les formes intensives et industrielles, implique de les considérer comme des fins.

trielles de productions animales sur celui-ci (Mouret 2012). La troisième recherche s'intéresse aux questions suivantes : qu'est-ce qui compte, qu'est-ce qui fait sens dans le travail pour les éleveurs ? Qu'est-ce qu'ils aiment dans ce travail ? Elle est issue d'une recherche visant à proposer un cadre d'analyse des compromis et des tensions dans l'organisation du travail des éleveurs (Fiorelli *et al* 2010, Fiorelli 2010).

Dans une première partie, nous précisons le cadre théorique issu de la psychodynamique du travail en expliquant les notions de travail, de rationalité du travail et de rapport subjectif au travail. Dans une seconde partie, méthodologique, nous présentons les choix des situations d'élevage et des éleveurs étudiés ainsi que les méthodes de recueil et d'analyse des données. Dans une troisième partie, nous rendons compte, à partir de l'analyse des données issues des trois recherches, de la diversité des expressions relatives aux dimensions productives, relationnelles, identitaires du travail, et liée à l'engagement du corps au travail. La dimension relationnelle est particulièrement approfondie en explorant plus précisément la dimension affective de la relation de travail et la dimension morale. Dans une dernière partie, nous discutons ces résultats dans une perspective d'amélioration des conditions de vie au travail des hommes et des animaux et de conception des systèmes d'élevage durables et éthiques. Dans cette optique, nous proposons une innovation d'ordre technique et organisationnelle et une réflexion sur l'évolution des méthodes de conseil utilisées avec les éleveurs pour modifier leur organisation du travail.

1 / Cadre théorique

1.1 / Notions issues de la psychodynamique du travail : qu'est-ce que le travail, le rapport subjectif au travail, les rationalités du travail ?

La psychodynamique du travail s'intéresse à la dynamique des processus psychiques en jeu dans la confrontation des sujets avec le réel du travail. Plus concrètement, c'est la discipline scientifique qui étudie spécifiquement les relations entre les conditions de travail, l'organisation du travail et le bien-être ou la souffrance des travailleurs. Ainsi, elle se distingue des recherches sur le travail d'éleveur menées en sociologie étudiant notamment les conceptions de métier (Lémery 2003, Dufour et Dedieu 2010) ou de celles menées en psychologie qui portent sur les motivations au travail (Soriano 1985, 2000, Sens et Soriano 2001). Les premiers travaux de psychodynamique du travail ont été menés dans les secteurs hospitaliers, le bâtiment, l'industrie automobile, les transports, les télécommunications pour étudier le rapport subjectif des personnes au travail. Pour décrire et appréhender la manière dont les éleveurs pensent et s'investissent différemment dans le travail avec des animaux d'élevage, les trois recherches sur lesquelles cet article est fondé s'appuient sur les apports de la psychodynamique du travail (Dejours 2009). Au-delà des problèmes de souffrance au travail qui touchent les métiers d'éleveur et de salarié agricole (Salmona 1994, Porcher 2002b, 2010, Mouret 2012) et auxquels cette discipline apporte des éléments de compréhension et d'action, la psychodynamique du travail permet d'envisager le travail des éleveurs à partir, non plus seulement de sa rationalité instrumentale, mais de ses rationalités relationnelles et identitaires, lesquelles peuvent s'agencer suivant diverses modalités avec la première qui est orientée vers l'efficacité technique et économique dans le rapport aux animaux.

Pour étudier le travail des éleveurs et des salariés, notre cadre théorique commun repose sur les concepts suivants de travail, rapport subjectif au travail, rationalité du travail.

Le *travail* c'est «l'activité déployée par les hommes et les femmes pour faire face à ce qui n'est pas déjà donné par l'organisation prescrite du travail» (Davezies 1993). Le travail réel ne relève pas de la stricte application des prescriptions qui sont faites aux travailleurs par leur entreprise – les résultats attendus ; les tâches à réaliser ; les moyens à mettre en œuvre ; les procédures à respecter ; les comportements à adopter, etc. Le travail réel consiste en l'activité déployée par des hommes et des femmes : plus précisément, cette activité correspond à un certain mode d'engagement de sa personnalité, c'est-à-dire ce qui constitue chaque individu sur un plan psychique, intellectuel et moral et le distingue des autres, pour réaliser des tâches encadrées par des contraintes matérielles et sociales. Le travail est donc ce qui implique, d'un point de vue humain, «des gestes, des savoir-faire, un engagement du corps, la mobilisation de l'intelligence, la capacité de réfléchir, d'interpréter et de réagir à des situations, c'est le pouvoir de sentir, de penser et d'inventer…» (Dejours 2009).

Le *travail déployé par des hommes et des femmes* est une action qui se développe simultanément dans plusieurs mondes (Dejours 2009) :

- dans le «monde objectif», où il est soumis aux critères de validation de la rationalité cognitive instrumentale. Le travail, orienté vers le succès et la recherche opérationnelle de l'efficacité dans un rapport aux choses, vise la transformation de ce monde ;

- dans le «monde social», où il fait fonctionner les relations sociales entre les différents travailleurs d'une entreprise ou d'un secteur de production. Le travail est un rapport social. Dans ce deuxième monde qui est celui de la «rationalité morale-pratique», le travail n'est pas orienté vers le succès mais vers la coopération et l'entente entre les travailleurs, et vers la construction d'un «vivre-ensemble» régulé par des normes et des valeurs morales ;

- dans le «monde subjectif» qui est celui de la reconnaissance et de la construction de son identité, de l'accomplissement de soi. Les individus mobilisent leur personnalité, engagent leur subjectivité. En retour, ils attendent une rétribution symbolique de la part d'autrui. De cette reconnaissance, dépend la mobilisation de leur intelligence individuelle et de leur volonté collective, mais aussi le destin de la souffrance qu'ils peuvent éprouver. La reconnaissance peut transformer la souffrance en plaisir.

Les *rationalités du travail* sont multiples. Travailler ce n'est pas seulement produire, c'est aussi vivre ensemble entre collègues et membres d'une entreprise, et construire son identité, s'épanouir. Dans cet article nous référons aux rationalités du travail ou aux dimensions du travail. Il s'agit du sens donné au travail. La notion de rationalité est proche des notions de conceptions de métier et de motivations mais elle s'en distingue. En effet, la notion de conception de métier utilisée en sociologie réfère à l'inscription dans un champ professionnel et à la dimension identitaire du travail (Dufour et Dedieu 2010). Elle n'intègre pas les questions de l'affectivité dans les relations de travail, ni d'engagement du corps dans le travail. La notion de motivation renvoie à des cadres théoriques de psychologie comportementale, dans lesquels l'inconscient et la subjectivité sont absents. Entrer par la question des rationalités dans l'analyse du travail permet d'analyser les relations entre organisation du travail et souffrance ou plaisir éprouvé au travail, et notamment la souffrance éthique, ce que ne permettent pas l'entrée par les motivations ou les conceptions de métier.

Le *rapport subjectif au travail,* c'est-à-dire ce que travailler met en jeu pour chaque individu, est à la fois d'ordre technique, économique, relationnel, moral et identitaire. Ainsi le rapport subjectif au travail est complexe, multidimensionnel et personnel. Selon si l'organisation du travail respecte, nourrit ou, au contraire, altère le sens donné au travail par la personne, travailler peut générer du plaisir ou au contraire de la souffrance (Dejours 2009).

1.2 / Notions complémentaires : sens moral et souffrance éthique

Le *sens moral* (Pharo 2004) désigne un ensemble de valeurs, de normes et/ou de sentiments moraux intériorisés et partagés par des individus, et qui orientent leurs conduites à l'égard d'autrui. Il représente surtout une faculté sensible et réflexive à partir de laquelle ceux-ci évaluent la moralité de leurs actions et construisent leur rapport à autrui. Son exercice dépend de l'environnement social des individus.

Dejours (1998) définit ainsi la souffrance éthique : *«Nombreux sont ceux qui sont conduits à exécuter des ordres que pourtant ils réprouvent parce qu'ils provoquent le désarroi, la souffrance, l'angoisse ou le désespoir des victimes. D'apporter ainsi son zèle à un système qui génère la souffrance et l'injustice provoque chez le sujet un conflit entre ce qu'il sait ne pas devoir accepter et ce qu'il fait quand même. Ce conflit génère à son tour une souffrance éthique : honte vis-à-vis de l'idéal de soi ; culpabilité à l'égard d'autrui dont on ne prend pas la défense ou à qui on inflige l'injustice au nom de la raison économique. Cette souffrance est extrêmement délétère et fait courir des risques à la santé mentale du sujet».*

C'est à partir de cette conception du travail définie et proposée par la psychodynamique du travail, que nous avons appréhendé le travail des éleveurs – et celui de salariés – avec les animaux.

2 / Dispositifs et méthodes utilisées dans les trois recherches

Les trois recherches ont mobilisé différentes méthodologies de sciences sociales pour l'échantillonnage, la conduite des entretiens, l'analyse des entretiens et le traitement des données. Nous développons deux aspects méthodologiques : le raisonnement du choix des situations étudiées et des éleveurs rencontrés, puis les techniques de recueil et d'analyse des données.

2.1 / Choix des situations étudiées et des éleveurs rencontrés

Chaque recherche s'est intéressée à des situations d'élevage que nous considérions comme particulièrement révélatrices des processus et des objets à étudier. Le choix des éleveurs rencontrés et de leur nombre a été raisonné pour couvrir une diversité de cas selon les critères pertinents à chaque recherche.

Encadré 1. *Qu'est-ce que la psychologie différentielle ?*

La psychologie différentielle *«se propose de décrire et d'expliquer au moyen de méthodes objectives les différences psychologiques entre les individus (…) La psychologie différentielle fait largement appel à l'observation. Il s'agit d'une observation standardisée sur laquelle on procède à des analyses statistiques qui conduisent à la définition de dimensions. C'est sur ces dimensions que l'on compare des groupes et à partir d'elles que l'on établit des typologies»* (Huteau 1995 (introduction et p19)). La psychométrie et l'analyse de données sont des approches quantitatives. Elles proposent des méthodes de mesure en psychologie, la mesure étant définie comme le résultat de l'ensemble de la démarche qui conduit à la représentation numérique de relations empiriques (c'est-à-dire appartenant à la réalité).

La recherche portant sur l'analyse de la dimension affective du travail avec les animaux a été menée à partir de deux échantillons constitués successivement. Le premier échantillon était composé de 40 éleveurs de bovins, porcs, chèvres, brebis, rencontrés dans différentes régions de France, en fonction de leur intérêt pour la relation entre humains et animaux dans le travail ou au contraire pour la distance qu'ils affichaient envers les animaux. Ce sont, par effet boule de neige, des éleveurs le plus souvent recommandés par d'autres éleveurs. Nous avons estimé qu'après ces 40 entretiens approfondis, nous étions en mesure de construire un questionnaire pertinent. Ce questionnaire de psychologie différentielle (encadré 1) a été ensuite été proposé à 197 éleveurs. Ce second échantillon n'a pas été construit a priori : ces éleveurs n'ont pas été choisis sur des listings pré-établis ni sur recommandation, mais ont été choisis de manière à couvrir la diversité présente sur un territoire selon la procédure suivante dans les départements du Grand Ouest : au sortir de chez l'éleveur à qui le chercheur venait de proposer le questionnaire (le 1er éleveur a été choisi au hasard), le chercheur repartait dans la direction opposée à celle d'où il était venu. Il roulait ensuite pendant au moins quinze kilomètres avant de chercher à repérer un nouvel élevage, c'est-à-dire une indication de ferme ou le fait de voir des bâtiments d'élevage sur sa route. La direction générale reprise en arrivant dans un assez gros bourg était celle du département voisin. Au total, 197 éleveurs ont ainsi été rencontrés pour remplir le questionnaire, 100 pour la validation et 97 pour la contre-validation. Les caractéristiques des éleveurs rencontrés sont résumées dans le tableau 1. Le chercheur a été très bien accueilli par la majorité (94%) des éleveurs rencontrés en dépit du fait qu'il arrivait sans être attendu et qu'il dérangeait les éleveurs dans leur travail. Le plus souvent, après le remplissage du questionnaire, une discussion s'engageait et une visite des animaux était réalisée.

Pour analyser le sens moral de la relation de travail entre hommes et animaux d'élevage, le secteur de la production porcine, dans lequel l'industrialisation a pris corps avec force, a constitué notre terrain d'étude. En effet, l'industrialisation de ces activités a transformé la finalité même du travail des hommes avec des animaux. Elle a instauré le primat de la rationalité technique et économique et induit l'émergence d'un travail prescrit de destruction des animaux considérés comme non rentables (Mouret et Porcher 2007). Or, cette transformation est loin d'aller de soi pour les éleveurs et les salariés dont le rapport subjectif au travail est marqué par une profonde souffrance (Porcher 2002a). Dans la réalisation de nos enquêtes de terrain (tableau 2), nous avons tenu compte d'une diversité de systèmes d'élevage selon les principaux critères suivants : nombre total d'animaux ; système de production (plein air, aire paillée, bâtiment «hors-sol») ; collectif de travail (salariat…) ; trajectoires socioprofessionnelles des individus ;

Tableau 1. *Caractéristiques de la population des 197 éleveurs enquêtés pour analyser la dimension affective du travail avec les animaux d'élevage (Porcher 2002a).*

Genre :
Femmes : 53
Hommes : 144
Tranches d'âge :
Moins de 25 ans : 7
De 25 à 40 ans : 89
De 41 ans à 60 ans : 87
Plus de 60 ans : 14
Productions :
Bovins lait majoritaires : 123
Bovins viande majoritaires : 17
Porcs majoritaires : 30
Porcs et autres productions : 17
Autres : 10
Régions :
Pays de la Loire et Deux-Sèvres : 61
Bretagne : 87
Franche Comté : 32
Limousin : 17

Tableau 2. *Dispositif de recherche pour analyser le sens moral du travail avec les animaux d'élevage : caractéristiques des méthodes employées et des éleveurs rencontrés (Mouret 2009).*

Type d'enquête	Acteurs enquêtés	Nombre d'individus enquêtés	Date	Lieu	Types de système d'élevage	Nombre d'animaux en production
Entretiens compréhensifs	Eleveurs	13 éleveurs	2005	Bretagne, Bourgogne, Limousin	- 5 éleveurs ont adopté un système d'élevage de type plein air, 2 d'entre eux sont en agriculture biologique	- 5 à 50 truies pour les éleveurs naisseurs et engraisseurs - 300 à 400 porcs pour les éleveurs engraisseurs
					- 8 éleveurs ont adopté le modèle dominant d'organisation du travail en production porcine	- 140 à 450 truies pour des éleveurs naisseurs et engraisseurs
Groupe de discussion	Eleveurs	1 groupe de discussion : 8 éleveurs dont 1 femme et 7 hommes	2007	Sarthe	- 1 éleveur a adopté un système d'élevage plein air - 1 éleveur a adopté un système aire paillée pour ses truies - 6 éleveurs ont adopté le modèle dominant d'organisation du travail (confinement, caillebotis, contention, «hors-sol»)	- 100 à 250 truies en production
Observation participante	Formation à l'euthanasie (IFIP)	8 participants (techniciens), 1 formateur (ingénieur de l'IFIP)	2006	Bretagne	- Techniciens en production porcine industrielle / conseil auprès des éleveurs	

relations avec des coopératives etc. En outre, différentes formes de mises à mort présentant d'importants enjeux moraux ont retenu notre attention : la mort donnée dans le cours du travail à des bêtes atteintes d'un mal incurable pour leur éviter des souffrances inutiles, également appelée «euthanasie» ; son contraire, la «destruction» économique et sanitaire d'animaux non conformes aux normes de production ; la mise à mort à des fins alimentaires déléguée à des unités industrielles d'abattage.

La recherche portant sur la caractérisation des tensions et des compromis dans le travail s'est concentrée sur le cas des éleveurs ovins pluriactifs, situés dans le département du Puy-de-Dôme, choisis parce que très révélateurs de la pluralité des rationalités du travail et très marqués par les contraintes temporelles. Ces éleveurs exercent une activité d'élevage et au moins une autre activité professionnelle à titre salarié ou indépendant. Sur la base d'une étude antérieure (Fiorelli *et al* 2007), nous avons choisi 11 pluriactifs travaillant sur 8 exploitations selon les critères de diversité présentés dans le tableau 3. Il s'agit d'une étude de cas instrumentale, privilégiant de fait un faible nombre et une diversité de cas, ainsi qu'une analyse approfondie de chaque cas (David 2004). Les cas ne sont pas étudiés pour eux-mêmes, c'est-à-dire pour analyser spécifiquement le travail des éleveurs ovins pluriactifs du Puy de Dôme, mais à titre d'exemples facilitant la mise en évidence des relations entre organisation du travail, rapport au travail et contraintes temporelles. En effet, la pluriactivité exacerbe, d'une part, l'importance et la diversité des contraintes qui pèsent sur l'organisation du travail en termes de durée et de complexité d'articulation temporelle des activités (Dedieu *et al* 1999) et, d'autre part, la diversité des finalités économiques et non économiques de l'activité d'élevage (loisir, relations à la nature, tradition familiale...) (Barlett 1986, Bessant 2000).

2.2 / Utilisation de différentes méthodes de recueil et d'analyse de données de sciences sociales

Pour analyser la relation des éleveurs avec leurs animaux, nous avons opéré en deux temps. Nous avons d'abord conduit des entretiens compréhensifs auprès de 40 éleveurs de bovins, porcs, chèvres, brebis, volailles sur la relation entre les éleveurs et leurs animaux. Afin d'obtenir des résultats quantitatifs, nous nous sommes appuyés sur les méthodes de la psychologie différentielle (encadré 1) et sur la construction d'un questionnaire. La méthodologie retenue a été la suivante :

1. Construction à partir des résultats et de l'analyse de ces entretiens, d'un questionnaire de psychologie différentielle ;

Tableau 3. *Caractéristiques de la population des 11 éleveurs pluriactifs enquêtés pour caractériser la diversité de leur rapport subjectif au travail (Fiorelli 2010).*

Motivation technique	De inexistante à importante
Rôle joué par l'élevage pour le ménage	D'une activité de réalisation personnelle sans attente de revenu à une activité professionnelle familiale avec une attente importante de revenu
Genre	3 femmes et 8 hommes
Age	De 30 à 55 ans
Situation familiale	Célibataire, en couple, avec ou sans enfants
Statut sur l'exploitation	Chef d'exploitation à titre principal ou secondaire, conjoint sans statut)
Statut et nature de l'activité hors exploitation	Libéral : boulanger-pâtissier, bûcheron, entrepreneur de terrassement, Salarié dans un centre de tri, une usine pharmaceutique, une cantine scolaire, une mairie etc.
Chronologie des activités professionnelles	D'abord éleveur puis pluriactif, d'abord salarié puis pluriactif, toujours pluriactif

2. Proposition *de visu*, en deux étapes, de ce questionnaire à 197 éleveurs de quatre régions de France ;

3. Analyse des résultats par analyse en composante principale ;

4. Analyse de groupes sur la population totale.

Pour analyser le sens moral des éleveurs, nous avons mis en place un dispositif articulant une étude empirique et une méthode sémantique d'interprétation.

L'étude empirique auprès d'éleveurs en France (tableau 2) a consisté en des observations participantes, des entretiens compréhensifs individuels et collectifs en sociologie. L'analyse du matériau recueilli a permis de mettre en évidence le vécu du travail des éleveurs, plus particulièrement celui de l'euthanasie et de la mise à mort alimentaire. La notion de vécu renvoie à ce que les individus éprouvent, à la manière dont ils interprètent et donnent un sens à leur relation de travail aux animaux.

La méthode sémantique d'interprétation (Pharo 2004) avait pour objectif de clarifier le contenu moral de leur relation de travail aux animaux, c'est-à-dire d'identifier les valeurs, normes et/ou sentiments moraux sur lesquels celle-ci se fonde. Pour ce faire, une enquête conceptuelle, à partir de travaux en philosophie et en sociologie, sur les termes d'évaluation morale présents explicitement ou implicitement dans les descriptions des acteurs à propos de leur relation de travail aux animaux (encadré 2). Par exemple, pour mettre en lumière un comportement respectueux de la part d'un individu, nous avons besoin : *i)* de données sensibles issues d'enquêtes empiriques auprès de cet individu ; *ii)* de connaître le sens conceptuel de la valeur de respect ; *iii)* de vérifier l'adéquation entre ce dernier et les données sensibles.

Pour caractériser le rapport subjectif au travail des éleveurs ovins pluriactifs, notre méthodologie a été la suivante :

1. Réalisation d'entretiens compréhensifs visant à accéder aux représentations des éleveurs concernant leur travail. Ils ont été enregistrés et intégralement retranscrits.

2. Identification et classement de l'ensemble des passages relatifs au vécu subjectif du travail des éleveurs, c'est-à-dire à ce qu'ils en attendent, ce qu'ils y investissent, ce qu'ils ressentent, ce qui fait sens pour eux et guident leur manière de travailler (Dejours 1993, Porcher 2002a). A partir du classement de ces passages, de l'analyse des récurrences et des points particuliers, et de la littérature (Dejours 1993, Sens et Soriano 2001, Porcher 2002a), nous avons identifié les rationalités du travail et leurs relations, constituant le rapport des hommes au travail.

3. Mise en discussion de cette compréhension du rapport subjectif avec chaque éleveur pour validation et complément.

Encadré 2. *Les deux étapes de la méthode sémantique d'interprétation.*

1. Réalisation d'une enquête conceptuelle à partir de travaux en philosophie et en sociologie, afin de préciser le sens conceptuel des principaux termes présents explicitement ou implicitement dans les descriptions des acteurs. Grâce à ce travail de clarification, nous sommes parvenus à rendre compte du sens moral commun de la relation de travail entre hommes et animaux d'élevage.

2. Vérification de l'adéquation des descriptions produites par les individus au cours de l'étude empirique avec leur sens conceptuel. La vérification de l'adéquation a été faite à l'aide de tests de correspondance.

3 / La diversité des rationalités du travail avec les animaux mises en évidence

Les trois recherches ont permis de caractériser le contenu de cinq types de rationalités de l'élevage, les rationalités économique et technique, la rationalité relationnelle (avec les gens et avec les animaux), la rationalité identitaire (professionnelle et personnelle), la rationalité relative à l'engagement du corps dans le travail. L'analyse de la rationalité relationnelle a été approfondie par les études de la nature de la relation entre les hommes et leurs animaux, et du sens moral dans la relation des éleveurs avec leurs animaux.

3.1 / Produire : les rationalités économiques et techniques

Elever des animaux d'élevage, c'est produire. En production de viande, le travail déployé par les éleveurs vise à disposer techniquement des animaux, à transformer leur corps à des fins économiques. Il s'agit de les façonner pour atteindre un rendement et une conformation donnés, afin de les vendre au meilleur prix possible. Le travail avec les animaux est soumis à des critères d'efficacité technique et économique : nombre d'animaux nés ; taux de mortalité ; mesure de performances de croissance et de reproduction ; nombre d'animaux vendus, etc. Les animaux d'élevage sont alors considérés du point de vue de leur valeur fonctionnelle. Une fois vendus, ceux-ci sont tués et transformés, le plus souvent par des unités industrielles d'abattage, dans le but de faire exister des entités consommables – les produits alimentaires carnés – qui s'inscrivent dans une économie de marché. La mise à mort des animaux constitue l'une des étapes de ce processus objectivant, orienté vers l'efficacité dans un rapport aux choses.

La dimension productive renvoie aux rationalités économique et technique.

Leurs expressions ont été identifiées dans la recherche chez les éleveurs ovins pluriactifs. Tous ces éleveurs ont évoqué la rationalité économique dans leurs discours mais pas de la même manière. Nous avons identifié quatre types d'expression de cette rationalité : *1)* un revenu pour la famille principal ou complémentaire est attendu du travail d'élevage (*«On se rend bien compte qu'on gagne un peu d'argent quand même, bien sûr. Mais dire c'est tant...»*) *2)* le bénéfice dégagé par l'activité agricole est entièrement réinvesti sur l'exploitation qui représente un lieu de capitalisation du ménage (*«Je garde mes brebis parce que j'ai des emprunts. Je n'ai pas le choix. J'ai acheté tout le foncier, moi. [...] Faut finir de payer tous les emprunts que j'ai... après on verra. [...] C'est sûr que ça ferait peine d'y vendre... mais bon, un moment, faudra bien faire quelque chose. On ne va pas la garder jusqu'à...»* [...]). Les modalités *3)* et *4)* sont caractérisées par le fait que l'argent est un moyen, pas une fin : *3)* les bénéfices agricoles doivent autofinancer le fonctionnement de l'exploitation, les revenus extérieurs permettent d'investir sur l'exploitation *4)* le travail à perte est accepté, les revenus extérieurs couvrent les besoins de la famille, financent le fonctionnement et les investissements sur l'exploitation.

La rationalité technique n'a pas été systématiquement évoquée par les éleveurs ovins pluriactifs. Son expression renvoie au plaisir d'obtenir des performances techniques élevées, d'élever des animaux racés en leur faisant exprimer leur potentiel. Deux types de potentiel sont mis en avant : en relation avec la production (la prolificité, la capacité laitière, la conformation des agneaux...) *«une brebis qui me fait deux agneaux qui font 40 kg en 120 jours, c'est formidable !»* et en relation avec le comportement (facilité d'agnelage, docilité des brebis...). La rationalité technique a aussi été niée par une éleveuse : *«Pour les machins azotés, pas azotés, j'y regarde pas moi !», «R3+, P, O qu'est-ce qu'on s'en fout !»*, mais ne l'est pas par son conjoint. Ce cas illustre le fait que les rationalités du travail sont propres à chacun et diffèrent donc au sein d'un collectif de travail.

L'efficacité de l'organisation du travail est aussi un registre d'expression de la rationalité technique du travail. Certains éleveurs ont exprimé leur fierté d'être capable de faire un double travail, de bien s'organiser, *«il faut qu'on s'organise, parce que la semaine, nous, on travaille»*, d'être astucieux, *«il suffit d'y penser !»* et de toute façon *«on apprend à ses dépens»* déclare un éleveur qui a amélioré toute sa vie son système car *«il ne faut pas s'emmerder»*, ou bien, *«d'y passer le moins de temps possible»*.

3.2 / Rationalités relationnelles

a) Des relations de qualité avec les animaux et avec les hommes

Parmi les éleveurs ovins pluriactifs enquêtés, certains éleveurs ont beaucoup développé la rationalité relationnelle de l'élevage, que ce soit avec les animaux ou avec les hommes, tandis que d'autres n'en ont pas ou peu parlé. Ces relations permettent aux éleveurs d'investir positivement leur affectivité. En donnant aux animaux, en recevant des animaux, et en rendant aux animaux, ils éprouvent le plaisir d'être responsables, d'être engagés vis-à-vis des animaux mais aussi le plaisir de la réciprocité, *«les bêtes rendent ce que vous leur faites»*. Il s'agit pour eux d'aimer et de se sentir aimés par les animaux : *«j'aime quand les brebis viennent vers moi pour se faire caresser»*. Les animaux, c'est comme une famille : *«on n'a pas d'enfant à 2 pattes mais beaucoup à 4 pattes»* raconte une éleveuse. Ces relations procurent aussi aux éleveurs le plaisir des sens et un contact privilégié avec la vie : faire de l'élevage *«fait vraiment vivre»* ; une éleveuse raconte *: «on assiste tous les jours à des naissances»* ; pour un autre éleveur, faire de l'élevage c'est *«aider la vie»*. Certains éleveurs disent que le travail avec les animaux les détend, les ressource : *«les bêtes ça dépayse [...] tu coupes les ponts»* pour une éleveuse, vendeuse dans une boulangerie. Les relations pacifiques, par opposition aux relations parfois agressives, irrespectueuses ou de domination vécues dans leur autre travail, sont appréciées : *«les bêtes elles ne te font pas de remarques si tu n'es pas à l'heure, ce n'est pas grave...»*. Le plaisir de travailler ensemble en famille, avec leur conjoint ou leurs enfants, a également été souligné. Le travail d'élevage est apparu comme un temps et un lieu de partage de passion commune par exemple avec le conjoint ou avec d'autres éleveurs dans les foires, les concours, les estives collectives. Certains ont mis en avant l'importance de la solidarité entre éleveurs ovins.

b) La dimension affective dans le travail avec les animaux d'élevage

L'approfondissement de la dimension affective dans le travail avec des animaux d'élevage a mis en évidence l'importance de deux axes (Porcher *et al* 2004 pour des résultats plus détaillés). Comme le montre le tableau 4, l'axe 1 rassemble des variables descriptives d'un lien de proximité avec l'animal (axe «amitié») ; l'axe 2 rassemble des variables descriptives d'un rapport utilitariste (axe «pouvoir»). Le terme «amitié» a été retenu pour décrire le lien des éleveurs avec les animaux porté par les sentiments parce que c'est le terme qu'eux-mêmes ont employé. Le terme «pouvoir» a été retenu pour décrire le lien porté par un rapport rationnel et instrumental aux animaux parce qu'il apparaît soutenu par un rapport de pouvoir et que c'est également un terme qu'ont employé les éleveurs.

Certaines affirmations du questionnaire, très éclairantes sur la relation de travail avec les animaux, ont donné lieu à des réponses témoignant d'une forte adhésion (> 80% de «tout à fait d'accord» et «plutôt d'accord», la réunion des deux donnant le «d'accord» ; «plutôt pas d'accord» et «pas du tout d'accord» donnant le «pas d'accord»). C'est le cas notamment de :

- Les animaux, il faut s'en occuper comme des gens c'est pareil (A1). D'accord à 83,2%

- Un éleveur est au service de ses animaux (A9). D'accord à 81,7%

- Je suis bien avec mes animaux et je suis sûr qu'ils sont bien avec moi (A16). D'accord à 83,8%

- Je ne suis pas très patient, je leur laisse 5 mn et après c'est la trique (A8). Pas d'accord à 90,4%

- En élevage il n'y a pas de place pour les sentiments, et c'est tout à fait normal (A14). Pas d'accord à 81,2%

- Le comportement des animaux ne dépend pas du comportement de l'éleveur (A20). Pas d'accord à 82,7%

- C'est ridicule de parler aux animaux (A21). Pas d'accord à 88,3%

- Respecter les animaux d'élevage, ça ne veut pas dire grand-chose, puisque de toute façon, ils finissent à la boucherie (A25). Pas d'accord à 92,4%

Les analyses de groupe ont montré différents effets significatifs notamment l'effet «région» et l'effet «genre». Les différences statistiques entre régions (Limousin et Grand Ouest) portent sur les conditions de vie des animaux et sur la relation entre éleveurs et animaux. Comme en témoignent les entretiens réalisés avec les éleveurs après le remplissage du questionnaire, les éleveurs du Limousin expriment une position de rejet des systèmes industriels et un refus de la violence envers les animaux. Les systèmes industriels sont en effet perçus par ces éleveurs comme violents envers les animaux, et c'est le refus de cette violence et la défense de leurs pratiques qui a mobilisé les éleveurs et permis la sauvegarde de leurs systèmes

Tableau 4. *Analyse quantitative de la dimension affective dans le travail avec des animaux d'élevage : poids des 21 variables de l'investissement affectif sur les axes «amitié» et «pouvoir» (coefficients alpha et pourcentage de variance expliquée) définis par l'analyse en composantes principales des résultats des 197 questionnaires (Porcher* et al *2004).*

Variables	Amitié	Pouvoir
Cronbach a	*0,73*	*0,73*
11. L'abattoir, c'est le pire moment de l'éleveur	**0,64**	- 0,01
1. Les animaux, il faut s'en occuper comme des gens, c'est pareil	**0,62**	0,12
24. Les animaux me procurent plus de satisfactions que les humains	**0,61**	- 0,07
9. Un éleveur est au service de ses animaux	**0,57**	0,09
15. Depuis que je suis tout petit, je me sens bien quand je suis avec des animaux	**0,57**	- 0,14
16. Je suis bien avec mes animaux et je suis sûr qu'ils sont bien avec moi	**0,56**	- 0,25
2. Si je ne suis pas là pour m'en occuper, j'ai l'impression que mes animaux ne sont pas bien	**0,55**	0,22
12. Les bêtes, ça n'a rien à voir avec la famille	**- 0,44**	0,15
26. Je trouve qu'il y a beaucoup d'éleveurs qui sont encore très violents avec leurs animaux	**0,42**	0,00
17. Si je veux déplacer des animaux et que ça ne se passe pas bien tout de suite, je préfère remettre à plus tard	**0,40**	- 0,23
23. J'ai honte des conditions dans lesquelles vivent certains animaux d'élevage	**0,34**	- 0,14
3. L'animal dans une exploitation doit être considéré uniquement comme un outil de travail	- 0,02	**0,63**
20. Le comportement des animaux ne dépend pas du comportement de l'éleveur	- 0,19	**0,62**
14. En élevage il n'y a pas de place pour les sentiments et c'est tout à fait normal	- 0,06	**0,60**
25. Respecter les animaux d'élevage, ça ne veut pas dire grand chose puisque de toute façon ils finissent à l'abattoir	- 0,01	**0,57**
13. C'est impossible de deviner ce que ressentent les animaux, on n'est pas à leur place	- 0,16	**0,55**
18. Etre brutal avec les animaux, ce n'est pas comme l'être avec les gens, ça n'a rien à voir	- 0,20	**0,54**
21. C'est ridicule de parler aux animaux	- 0,24	**0,51**
7. La preuve que les animaux en systèmes industriels ne souffrent pas, c'est qu'ils produisent beaucoup	- 0,15	**0,49**
4. C'est à l'animal de s'adapter au système, ce n'est pas à l'éleveur de s'adapter à l'animal	0,12	**.44**
19. C'est moi qui décide, ce n'est pas les animaux	- 0,00	**0,39**
Total de la variance expliquée	15,6%	15,1%

d'élevage[2]. Les femmes témoignent notamment d'un refus de la violence envers les animaux, d'une plus grande proximité et de difficultés à affronter la mort des animaux. Notons que pour 50,3% des 197 éleveurs enquêtés, «l'abattoir, c'est le pire moment de l'éleveur».

c) La dimension morale du travail avec les animaux

Les éleveurs sont affectivement investis envers leurs animaux, mais ils sont aussi moralement engagés envers eux. *«Donner la vie, c'est s'engager sur la durée de cette vie, c'est en être responsable. Protéger, soigner, nourrir... élever, tout cela constitue alors un devoir moral envers soi-même, i.e. une déontologie par rapport au métier et un engagement envers l'animal»* (Porcher 2008). La rationalité morale du travail avec les animaux peut être appréhendée à partir du triptyque donner-recevoir-rendre, tel que défini par l'anthropologue Marcel Mauss (2007) dans son *«Essai sur le don»*. Les résultats de la recherche sur le sens moral de la relation de travail aux animaux d'élevage révèlent l'importance pour les éleveurs de pouvoir donner une vie bonne à leurs animaux. Ce don de vie n'est pas sans lien avec la mort donnée aux animaux d'élevage pour l'alimentation humaine. Par ailleurs, la capacité des éleveurs à donner cette vie aux animaux dépend des systèmes de production, en particulier du contenu et des finalités du travail prescrit. En systèmes industriels de productions animales, l'organisation prescrite du travail limite, voire empêche l'expression de ce don (Mouret 2012).

La vie bonne des animaux, d'abord. Qu'est-ce que la vie bonne des animaux ? Pour une grande majorité des éleveurs enquêtés, il est essentiel que leurs animaux soient *«heureux»*, qu'ils éprouvent et connaissent un certain *«bonheur»*, qu'ils vivent la vie qui est la leur – leur *«vie d'animal»* – de la manière la plus intense et la plus riche possible, avant d'être vendus à des abattoirs industriels pour y être tués. A l'instar des êtres humains, les animaux ont une vie à vivre avant de mourir dans le système de pensée des éleveurs. Les états affectifs et cognitifs décrits à propos de leurs animaux – le *«bonheur»*, *«être heureux»* – révèlent l'existence pour les éleveurs d'une continuité des intériorités entre humains et animaux. Le don de la vie bonne va au-delà de la *«protection»* (Descola 2005) des animaux. Il ne s'agit pas seulement d'assurer des conditions de survie et de reproduction aux animaux. Il s'agit de leur permettre de s'épanouir, de vivre pleinement leur vie d'animal dans et par le travail. *«Quand on a une vie autant qu'elle soit complète quoi. Si un cochon on le tue à 5 mois quelque part pour moi sa phase de vie n'a pas été finie»* ; *«Les 6 mois qu'il vit autant qu'il soit le plus heureux possible»*.

Dans le travail, le don de la vie bonne s'exprime sous la forme de pratiques, de gestes, de mouvements corporels orientés principalement vers le bien et la liberté des animaux. La violence physique est réprouvée, le contrôle systématique du corps biologique de l'animal et de son fonctionnement limité. *«Il faut le laisser tranquille, ne pas intervenir systématiquement pour sortir des porcelets d'une truie alors que normalement elle est capable de les expulser»*. Les conditions de vie des animaux, quant

[2] Il s'agit de différences statistiques. Les éleveurs bretons n'avaient pas tous le même système mais, statistiquement, les différences sont néanmoins très marquées entre éleveurs de porcs limousins et éleveurs bretons.

à elles, doivent favoriser l'expression de comportements libres et autonomes. *«Pour qu'on cochon s'éclate et éclate son potentiel il faut qu'il s'exprime dans un environnement et dans des conditions d'élevage idéal où il ait de l'espace pour se coucher, se balader, le confort de la paille des choses comme ça».*

Le don de la vie bonne est à la fois désintéressé et intéressé. Il correspond à un intérêt irréductible pour la vie des animaux – le désintéressement – qui intègre une réponse à des intérêts instrumentaux – l'intéressement – centrée sur la dimension technique et économique du travail. La vie bonne des animaux est une fin, mais c'est aussi un moyen d'obtenir la confiance et la «coopération» (Porcher et Schmitt 2010) des animaux au travail, afin qu'ils acceptent des manipulations, des déplacements etc. De la vie bonne des animaux dépend donc la réalisation et l'efficacité du travail. De plus, ce don permet aussi aux éleveurs de vivre de leur travail, de faire vivre leur famille et de pérenniser leur exploitation agricole. L'intérêt instrumental s'intègre donc à «l'inconditionnalité» du don de la vie bonne, qui est «l'aliment spécifique de la socialité et de la confiance» (Caillé 2007). Dans cette intégration, le désintéressement du don de la vie bonne se déploie aussi contre l'intérêt économique et égoïste, empêchant ainsi la réduction de la relation de travail aux animaux d'élevage à sa dimension instrumentale.

De la gratitude. Ce don de la vie bonne aux animaux vise à légitimer (Porcher 2008) la mise à mort des animaux à des fins alimentaires. Au-delà de sa fonction de légitimation de la tuerie alimentaire des animaux, le don de la vie bonne peut aussi être interprété comme un geste de gratitude (Mouret, 2009, 2012) qui reconnaît la qualité et la générosité d'un don initial des animaux aux hommes : celui de la vie. Lorsque les éleveurs évoquent la mise à mort alimentaire, ils parlent de la vie que les animaux d'élevage donnent aux hommes. La viande produite leur permet de se nourrir et donc de vivre. La manière dont ce don particulier de vie est reçu par les éleveurs se caractérise par l'expression d'une dépendance vitale des humains à l'égard des animaux. Bien recevoir ce don c'est savoir apprécier ce que les animaux d'élevage donnent aux humains : la vie. Les éleveurs répondent à ce don de vie par un don de la vie bonne aux animaux, qui répond moins à une obligation qu'une volonté de répondre au don initial. Le contre-don de la vie bonne est un geste de gratitude qui reconnaît la valeur des animaux et leur l'importance pour les humains. Ce don de reconnaissance, par lequel la relation se noue sur une considération marquée envers l'autre, s'adresse à ce qu'est l'animal : un être qui est la condition même de leur vie et un être vivant qui, comme les humains, a une vie à vivre avant d'être tué et donc de mourir.

d) Se construire : la rationalité identitaire

La rationalité identitaire du travail renvoie au fait que le travail enrichisse l'identité, dans le registre professionnel ou dans le registre personnel. Dans l'étude des éleveurs ovins pluriactifs, elle a été particulièrement exprimée par les éleveurs qui ont choisi de faire de l'élevage par goût. Pour ces éleveurs, l'élevage constitue une raison d'être, de vivre, un *«but dans la vie»*, un *«plus dans la vie»*, *«un moyen d'être heureux»*, parfois ils parlent de *«vocation»*, de *«réaliser un rêve d'enfance»*. Ils soulignent le plaisir d'exercer un métier dans lequel il est toujours possible de progresser, d'apprendre *«l'élevage c'est un métier qu'on apprend toute sa vie»*. Ils racontent aussi le plaisir et la satisfaction de pouvoir exercer leur liberté et de se sentir responsable de faire évoluer l'organisation du travail, le contenu de la tâche, le mode opératoire : *«je suis libre de faire à mon idée, je suis responsable des décisions et des résultats»* explique un éleveur. Enfin, ils apprécient la reconnaissance de leur travail provenant du jugement de la qualité de leurs produits par les clients (bouchers, groupements, consommateurs) *«on a un retour positif donc ça, ça fait plaisir, de voir que les gens sont contents et qu'ils ont été bien servis, [...], que la qualité y est, que les agneaux sont bons»*, mais aussi du jugement de l'utilité et de la qualité de leur contribution au travail par leurs conjoints, *«mon mari m'a dit «t'as bien fait»»* ou des jugements par leurs pairs de la qualité de leur travail. L'élevage permet aussi de s'accomplir en s'inscrivant dans une histoire familiale. En s'installant à leur tour, certains éleveurs veulent contribuer à la préservation d'un «patrimoine» familial, qui va bien au-delà de la dimension économique : il s'agit d'assurer la continuité de la vie avec des animaux, de l'exploitation des terres et la sauvegarde des savoir-faire, *«je voulais empêcher que ça soit fini»* déclare un petit-fils d'éleveur. Certains éleveurs se sentent dépositaires temporaires d'un patrimoine entre les générations antérieures et futures. Etre éleveur c'est d'abord pour un fils d'éleveur *«une suite, la suite de [ses] parents»* puis *«travailler et vivre là où il a [ses] racines»*.

e) Rationalité relative à l'engagement du corps au travail

Pour les éleveurs ovins pluriactifs étudiés, le travail d'élevage est l'occasion de travailler autrement avec leur corps, par différence avec leur autre travail : dehors au lieu d'à l'intérieur, *«travailler dans les prés c'est autre chose que d'être enfermé toute la journée [dans un fournil ou dans le camion]»*, à leurs rythmes et selon leurs horaires au lieu d'avoir des cadences et des horaires imposés. Ainsi, une éleveuse qui travaille dans une boulangerie-pâtisserie dit que *«[l'élevage], ça change de train de vie»*, tout comme une éleveuse en charge de la mise en rayon dans un supermarché qui insiste sur la liberté des horaires, *«nous on est en libre-service donc [les brebis] ont toujours à manger... Donc y'a pas le stress d'être. Y'a pas l'heure, on n'a pas l'heure, on n'a pas d'heure»*. Elle raconte aussi : *«C'est comme quelqu'un qui va au sauna, prendre une heure de sauna, moi je vais dans la bergerie et par rapport à, au boulot, que on est à 100 à l'heure pendant 5 heures, que c'est stressant, qu'on se fait engueuler, machin, ben tu te dis, je suis bien là»*. L'élevage permet aussi de travailler plus physiquement ou autrement et de manière moins monotone que immobile à un poste. Ainsi un éleveur raconte que l'élevage ça lui permet de *«rester en forme pas comme [ses] collègues du Centre de tri»*.

Les trois recherches montrent qu'outre les dimensions économiques et techniques de leur travail, les éleveurs sont affectivement, moralement et physiquement engagés envers ceux avec qui ils travaillent : les hommes et les animaux.

4 / Discussion

4.1 / Diversité et spécificité des expressions des rationalités

Les résultats de nos recherches montrent que les éleveurs enquêtés impliquent effectivement leur affectivité – en positif ou en négatif – dans leur travail. Ils montrent également que les éleveurs ont majoritairement une implication affective positive envers leurs animaux mais que celle-ci dépend notamment du système de production (les éleveurs des systèmes industriels et intensifiés sont davantage engagés dans un rapport de pouvoir envers les animaux) et du genre des éleveurs (les femmes sont davantage engagées dans un rapport d'amitié).

Les affirmations du questionnaire qui obtiennent une adhésion très majoritaire des éleveurs portent sur les sentiments, le sens moral et la communication avec

les animaux dans le travail. Ils sont révélateurs du sentiment de proximité affective qui existe entre les éleveurs et leurs animaux et du sentiment d'un devoir envers eux. Ils témoignent également que de façon majoritaire les éleveurs savent non seulement que les animaux sont des êtres sensibles, mais également que les comportements des humains et des animaux sont liés. C'est pourquoi éleveurs et salariés témoignent du désir de préserver leurs attachements envers les animaux et d'être à la hauteur de ce que leur dicte leur sens moral.

L'articulation entre sens moral et affectivité dans la relation de travail des éleveurs avec leurs animaux est un objet de recherche encore peu mobilisé, peut-être parce que cela nécessite une approche transdisciplinaire entre sciences sociales et sciences de la nature. La relation entre éleveurs et animaux est par contre largement étudiée sous l'angle du management (Hemsworth et Coleman 2011) et du point de vue de l'éthique animale (Jeangène Vilmer 2008).

L'analyse montrant que les éleveurs ovins pluriactifs du Puy de Dôme n'attendent pas tous la même chose, et pas que de l'argent de leur travail d'élevage, est-elle spécifique de ces éleveurs ? Le fait que l'élevage permette d'exercer sa liberté, d'exprimer son intelligence, sa créativité, sa sensibilité, son affectivité, de se réaliser seul, en couple, en famille est-il réservé à ces éleveurs pluriactifs ? Non... Tout d'abord, les deux autres recherches rapportées dans cet article utilisant le même cadre théorique mais chez des éleveurs de vaches laitières, de chèvres, et de porcs à temps plein dans différentes régions de France, montrent que ces résultats ne sont pas spécifiques des éleveurs ovins pluriactifs. Ensuite, d'autres travaux menés en France chez des éleveurs bovins laitiers, allaitants, de lapin, pluriactifs ou à temps plein par d'autres chercheurs montrent l'importance des dimensions identitaires, affectives, sensibles dans le travail des éleveurs. Ainsi, d'après Salmona (1994), l'élevage implique des conduites affectives et donc des aptitudes affectives qui s'appuient sur le corps, les sens, la voix, la parole. Elle évoque les *«composantes psychoaffectives du métier d'éleveur»*. Soriano (1985) et Sens et Soriano (2001) ont également mis en évidence l'importance des préférences, d'ordre familial, relationnel, sentimental, physique dans les choix d'élevage, au-delà de la rationalité technico-économique. Enfin, à l'étranger, dans leurs travaux sur les finalités, les valeurs, et les satisfactions au travail des agriculteurs avec des cadres théoriques différents, Gasson (1973), Milton Coughenour et Swanson (1988), Fairweather et Keating (1994), distinguent les dimensions du travail, instrumentales (relatives au revenu, à la capitalisation, à l'emploi...), sociales (relatives à la reconnaissance, au sentiment d'appartenance à une communauté, au fait de travailler avec des membres de sa famille, de s'inscrire dans une tradition familiale, d'avoir des relations de qualité), d'épanouissement personnel (relatives à l'estime de soi, au sentiment d'utilité, au fait d'exercer des compétences spécifiques, sa créativité, au fait de pouvoir se dépasser) et enfin liées au contenu et à la nature de l'activité (plaisir de réaliser certaines tâches, une diversité de tâches, de vivre dehors, au contact de la nature, de manière saine, d'avoir un travail physique, d'être indépendant dans l'organisation de son travail). Par différence avec les trois recherches présentées dans cet article, ces travaux abordent le travail en agriculture en général et non le travail en élevage.

Que peut-on déduire de nos résultats de recherches, celles détaillées ci-dessus et d'autres, du point de vue des processus d'innovation en élevage ?

4.2 / Conflit de rationalités et souffrances au travail

Elever des animaux, c'est donc à la fois produire, vivre ensemble et se construire. La rationalité du travail avec les animaux est non seulement technique et économique, mais aussi – et surtout – relationnelle et identitaire. Or, tous les systèmes de productions animales ne permettent pas au travail des éleveurs de se déployer simultanément suivant ces différentes rationalités. Cela est notamment le cas des «systèmes industriels de productions animales» (Porcher 2002a, 2002b). Fondés sur le primat de la rationalité instrumentale, le contenu du travail prescrit dans ces systèmes engendre une altération des dimensions affective et morale de la relation de travail des éleveurs aux animaux, ce qui n'est pas sans conséquences négatives sur la rationalité identitaire du travail. Porcher (2003) a plus particulièrement analysé l'importance des effectifs d'animaux comme obstacle au développement de l'affectivité et comme cause de souffrances au travail pour les éleveurs, donc de dégradation de leur condition de vie au travail avec les animaux.

Les résultats de la recherche concernant l'impact de l'organisation prescrite du travail en production porcine industrielle sur le sens moral de la relation de travail aux animaux d'élevage mettent en évidence l'existence d'une souffrance éthique (Dejours 1998) éprouvée par la plupart des éleveurs dans ce secteur de production. Cette souffrance résulte principalement du travail prescrit de «destruction économique» (Mouret et Porcher 2007, Mouret 2009, 2012) des animaux considérés comme non conformes aux normes de production de la filière industrielle porcine. *«La grande distribution décide d'un type de produit, d'une standardisation, derrière faut qu'on fournisse l'animal pile dans le cadre à 95 ou 96 kg. Si bien que dans notre élevage on est presque obligé de trier quoi. On fait un tri quoi* [en tuant les animaux non conformes] (...) *Je trouve que c'est une charge, une responsabilité. Une charge économique et une charge morale importante. Une responsabilité qui est assez pesante. C'est pesant ! C'est pesant !»* ; *«C'est quand même un boulot ingrat et les gens qui nous ont imposé ça faudrait qu'ils se rendent compte un petit peu de l'état dans lequel ça nous met»*. La fragilité et l'inadaptation des cochons aux conditions de vie que leur impose le modèle dominant de production font que la destruction économique n'est pas un acte exceptionnel mais est un travail régulier que les éleveurs doivent réaliser. Ce travail prescrit contraint les éleveurs à donner à la mort aux bêtes considérées comme impropres à la consommation humaine par les abattoirs, et dont la conformation ne répond pas aux normes de production de l'industrie porcine. Il s'agit de sélectionner les animaux les plus rentables par l'élimination des plus «faibles», un travail qui va contre le sens moral des éleveurs, pour qui l'usage de la mise à mort doit se limiter à l'évitement de souffrances de bêtes atteintes d'un mal incurable.

4.3 / Intérêts de ces résultats pour l'action : des propositions innovantes

a) Un camion pour le transport et l'abattage des animaux

Pour ce qui concerne les recherches sur la place de l'affectivité dans le travail, et considérant que l'organisation industrielle du travail avec les animaux dans les productions animales s'oppose à ces attachements (Porcher 2001, 2002b, 2003a, 2003b), Porcher et Daru (2006) ont fait une proposition alternative sur la question cruciale du transport et de l'abattage. Il s'agit d'un concept de camion à double fonctionnalité : une fonction de transport des animaux sur de courtes distances et une fonction d'abattage à la ferme.

Pour ce qui concerne la fonction transport, l'objectif était de reconsidérer le concept de bétaillère. Des enquêtes précédentes auprès de transporteurs avaient en effet montré que les représentations de la bétaillère étaient très négatives (Porcher 2000a, 2000b). Le

camion proposé vise à rendre visible le transport des animaux et à le rendre respectable. Il est petit, adapté aux régions de montagne. Il met en avant un design novateur mais aussi des équipements nouveaux par rapport aux camions utilisés actuellement : un passage d'homme sécurisé dans le camion par exemple en cas d'intervention nécessaire en cours de transport. Les transporteurs enquêtés ont en effet témoigné d'un fort souci du bien-être des animaux : *«Quand vous transportez du personnel, vous n'allez pas rouler, emmener de droite et de gauche... Je charrie les bêtes comme je charrie les gens, les bêtes c'est comme les gens»*.

Pour ce qui concerne la fonction d'abattage, il s'agissait de permettre aux éleveurs d'abattre leurs animaux sur la ferme, *i.e.* d'éviter de transporter les animaux et donc de limiter leur inquiétude et celle des éleveurs en permettant à ces derniers de garder la maîtrise du devenir de leurs animaux. Il s'agissait aussi de promouvoir un métier d'abatteur différent de ce qu'il est devenu dans l'industrie. Les enquêtes auprès des travailleurs en abattoirs avaient en effet montré le désir de redonner du sens à leur métier et de faire un métier *«de A à Z»* fort différent de la parcellisation extrême de l'abattoir industriel. Au-delà des aspects techniques, cette proposition de camion-abattoir visait donc à reconnaître individuellement et collectivement l'existence de nos liens affectifs et moraux envers les animaux.

b) Prendre en compte les rationalités du travail pour aborder les problèmes d'organisation du travail des éleveurs

Prendre en compte les différentes rationalités du travail, c'est intégrer ces rationalités dans les processus d'innovations techniques, mais c'est aussi les intégrer dans l'espace des relations de travail entre les différents acteurs du travail agricole, par exemple dans le conseil. Un conseiller qui ne considérerait le rapport au travail des éleveurs que du point de vue de la rationalité productive risque de passer à côté de préoccupations beaucoup plus déterminantes chez l'éleveur et qui resteront dans le domaine du non-dit si l'un des interlocuteurs reste fermé à tout ce qui touche aux sentiments, à la morale ou tout simplement à la recherche du bonheur dans le travail. Ainsi, pour aborder les problèmes d'organisation du travail, des conseillers mettent en avant la nécessité d'articuler des approches technique et humaine (Kling-Eveillard 2008) et la nécessité d'articuler ces approches techniques et humaines dans un accompagnement sur la durée, qui nécessite plusieurs entretiens (Mallot et Voisin 2006) ; *«Une idée a fini par s'imposer : accompagner des agriculteurs sur la question du travail ne peut pas se limiter à une approche seulement technique et objective des problèmes qu'ils rencontrent. C'est la personne elle-même qui rencontre des difficultés. Il convient de l'interroger sur ses objectifs, ses représentations du travail, son identité d'agriculteur...»* (Collectif 2007). Or, cette articulation ne va pas de soi. A partir des résultats présentés ci-dessus concernant la décomposition du rapport subjectif au travail en 5 types de rationalités subjectives, nous avons construit un cadre d'analyse en vue d'étayer un diagnostic de l'organisation du travail d'un éleveur (Fiorelli *et al* 2010). Ce cadre d'analyse propose d'analyser les éléments concrets et notamment techniques de l'organisation du travail (modalités techniques d'élevage, choix d'équipements, répartition des tâches, gestion du temps) au regard des faits marquants du rapport au travail : il permet d'analyser la façon dont différentes rationalités du travail sont en relation, en synergie ou en opposition, et dont des éléments de l'organisation du travail sont en harmonie ou en tension avec les éléments marquants du rapport au travail. Cette analyse qui croise les aspects humains et techniques du travail permet d'identifier des compromis et des tensions vécus par l'éleveur dans son travail, en vue de les améliorer ou de les réduire, en respectant son rapport au travail. Ce cadre se veut être un guide pour écouter les éleveurs parler de leurs difficultés d'organisation du travail et pour construire avec eux des compromis plus satisfaisants dans une posture d'accompagnement. Ce n'est pas une méthode ou un outil de conseil, mais un support d'écoute et/ou d'analyse de ce qui se passe quand un conseiller parle avec un éleveur de son travail. Mobilisé dans une formation d'accompagnateurs d'agriculteurs en difficulté, il leur a permis de mieux comprendre la complexité de ce qu'est le travail, notamment dans ses dimensions subjectives, intimes, ainsi que les relations entre des éléments très concrets du contenu et de l'organisation du travail, les éléments du rapport subjectif au travail et la souffrance ou le plaisir éprouvé dans le travail. Mis en discussion auprès de différents conseillers «travail» au sein du Réseau Mixte Technologique Travail en Elevage, il a suscité des réactions du type : *«ça nous semble difficile, car nous ne sommes pas des psychologues»* ou bien *«ça nous donne des libertés pour écouter autrement les éleveurs parler de leur travail»*, *«ça nous fait réfléchir sur notre propre rapport au travail et notre propre organisation»*. Les réflexions sont lancées.

Conclusion

Ces résultats de recherches convergent vers le constat que travailler en élevage ne se résume effectivement pas à produire, et que travailler, c'est aussi vivre avec les animaux, avoir des relations de qualité avec les animaux et avec ceux avec qui on s'en occupe, asseoir son identité au travers de son métier, agir conformément à des valeurs. Les enjeux d'une prise en compte des différentes rationalités du travail ,sont importants à différents titres, mais tout particulièrement du point de vue de la santé au travail des éleveurs. En effet, les résultats de différentes études, bien que les évaluations chiffrées soient difficiles à obtenir, montrent que les agriculteurs sont davantage touchés par le suicide que d'autres catégories professionnelles. Une extrapolation de l'Institut de Veille Sanitaire évalue le nombre de suicides d'agriculteurs à 400 par an alors que l'Association des Producteurs de Lait Indépendants (APLI) avance le chiffre de 809 en 2009 dont un tiers d'éleveurs. Les conditions de travail et l'isolement sont présentés comme des causes majeures de suicide. Nos enquêtes en témoignent : la non-reconnaissance par l'appareil professionnel des éleveurs et les acteurs industriels des rationalités multiples du travail est partie prenante de la dégradation des conditions de travail, de l'isolement vécu par les personnes et plus globalement de la souffrance au travail.

La connaissance des différentes rationalités du travail est donc importante pour alimenter la réflexion politique, sociale et scientifique sur le contenu d'un élevage durable capable d'assurer une vie bonne aux éleveurs et à leurs animaux tout en permettant de nourrir nos concitoyens. La durabilité d'un système de production dépend en effet de facteurs économiques, techniques mais aussi d'éléments liés à l'identité des personnes (à la transmission par exemple), à la qualité des relations humaines (on sait que les causes d'échec des GAEC renvoient notamment à des dissensions entre associés), mais aussi de celles avec les animaux. Comme l'écrivait Marcel Mauss *«les êtres humains n'ont pas qu'une morale de marchands»*. Nous pouvons écrire que les éleveurs n'ont pas qu'une morale de producteurs et c'est ce qui fait tout l'intérêt et la beauté de leur métier.

Références

Barlett P.F., 1986. Part-time farming: Saving the farm or saving the life-style? Rural Sociol., 51, 289-313.

Bessant K.C., 2000. Part-time farming situations among Manitoba farm operators: a typological approach. Can. J. Agric. Econ., 48, 3, 259-277.

Caille A., 2007. Anthropologie du don. Editions La Découverte, Paris, France, 276p.

Collectif, 2007. Une démarche partenariale sur l'organisation du travail. Travaux et innovations, 135, 27-31.

David A., 2004. Etudes de cas et généralisation scientifique en sciences de gestion. In : XIIIème Conférence de l'Association Internationale de Management Stratégique – AIMS. Le Havre, France.

Davezies P., 1993. Eléments de psychodynamique du travail. Education permanente, 116, 33-46.

Dedieu B., Laurent C., Mundler P., 1999. Organisation du travail dans les systèmes d'activités complexes. Econ. Rurale, 253, 28-35.

Dejours C., 1993. Travail, usure mentale. Editions Bayard, Montrouge, France, 263p.

Dejours C., 1998. Souffrance en France. La banalisation de l'injustice sociale. Editions du Seuil, Paris, France, 256p.

Dejours C., 2009. Le travail vivant. Tome 2. Travail et émancipation. Editions Payot, Paris, France, 242p.

Descola P., 2005. Par-delà nature et culture. Editions Gallimard, Paris, France, 623p.

Despret V., Porcher J., 2007. Etre bête. Editions Actes Sud, Paris, France, 141p.

Dufour A., Dedieu B., 2010. Rapport au temps de travail et modes d'organisation en élevage laitier. Cah. Agric., 19, 377-382.

Fairweather J.R., Keating N.C., 1994. Goals and Management Styles of New-Zealand Farmers. Agric. Syst., 44, 181-200.

Fiorelli C., 2010. L'aménagement des conditions de vie au travail des éleveurs : proposition d'un cadre d'analyse des relations entre rapport subjectif et organisation du travail en élevage. Etude de cas chez des éleveurs pluriactifs. Thèse de doctorat AgroParisTech, Paris, France, 300p.

Fiorelli C., Dedieu B., Pailleux J.Y., 2007. Explaining diversity of livestock-farming management strategies of multiple-job holders: importance of level of production objectives and role of farming in the household. Animal, 1, 1209-1218.

Fiorelli C., Porcher J., Dedieu B., 2010. Un cadre d'analyse des compromis adoptés par les éleveurs pour organiser leur travail. Cah. Agric., 19, 383-390.

Gasson R., 1973. Goals and values of farmers. J. Agric. Econ., 24, 521-537.

Hemsworth P.H., Coleman G.K., 2011. Human livestock interactions. The Stockperson and the Productivity and Welfare of Intensively Farmed Animals. Oxford, UK, CAB Intern., New-York, USA, 194p.

Huteau M., 1995. Manuel de psychologie différentielle. Editions Dunod, Paris, France, 293p.

Jeangène Vilmer J.B., 2008. L'Ethique Animale. Editions PUF, Paris, France, 304p.

Kling-Eveillard F., 2008. Compte rendu de six expériences locales d'accompagnement des éleveurs sur le travail. In : Collection résultats, INRA RMT, Travail en élevage, 54p.

Lémery B., 2003. Les agriculteurs dans la fabrique d'une nouvelle agriculture. Sociologie du travail, 45, 9-25.

Mallot M., Voisin J., 2006. Conseil travail en élevage ovin : bilan de ces expériences et évolution du métier de technicien. Sommet de l'Elevage, Clermont-Ferrand, France.

Mauss M., 2007. Essai sur le don. Editions PUF, Paris, France, 248p.

Mendras H., 1992. La fin des paysans. Editions Actes sud, Arles, France, 436p.

Milton Coughenour C., ET Swanson L.E., 1988. Rewards, values, and satisfaction with farm work. Rural Sociol., 53, 442-459.

Mouret S., Porcher J., 2007. «Les systèmes industriels porcins : la mort comme travail ordinaire». Natures Sci. Soc., 15, 245-252.

Mouret S., 2009. Le sens moral de la relation de travail entre hommes et animaux d'élevage : mises à mort des animaux et expériences morales subjectives d'éleveurs et de salariés. Thèse de doctorat AgroParisTech, Paris, France, 264p.

Mouret S., 2012. Elever et tuer des animaux. Editions PUF, Paris, France, 224p.

Pharo P., 2004. Morale et Sociologie. Le sens et les valeurs entre nature et culture. Editions Gallimard, Paris, France, 432p.

Porcher J., 2000a. La mort n'est pas mon métier - Représentations de l'élevage et de la mort des animaux chez certains professionnels de la filière. Etudes sur la mort, 118, 29-47.

Porcher J., 2000b. Le sang des bêtes - L'abattage des animaux d'élevage : raison des émotions et sens des pratiques. In : Rencontres cinématographiques et interdisciplinaires «L'abattage des animaux d'élevage : in-montrable ?». Rambouillet, France.

Porcher J., 2001. Le travail dans l'élevage industriel des porcs - Souffrance des animaux, souffrance des hommes. In : Les animaux d'élevage ont-ils droit au bien-être ? Burgat F., Dantzer R. (Eds). INRA Editions, Paris, France, 25-64.

Porcher, J., 2002a. Eleveurs et animaux : réinventer le lien. Partage du savoir. Editions PUF, Paris, France, 298p.

Porcher J., 2002b. «Tu fais trop de sentiments» Bien-être animal, répression de l'affectivité, souffrance des éleveurs. Travailler, 8, 111-134.

Porcher J., 2003a. Bien-être et souffrance en élevage : conditions de vie au travail des personnes et des animaux. Sociologie du travail, 45, 27-43.

Porcher J., 2003b. La mort n'est pas notre métier. Monde en cours - série intervention : Editions de l'Aube, 220p.

Porcher J., Cousson-Gélie F., Dantzer R., 2004. Affective components of the human-animal relationship in animal husbandry. Development and validation of a questionnaire. Psychol. Reports, 95, 275-290.

Porcher J., Daru E., 2006. Concevoir des alternatives à l'organisation industrielle du travail en élevage. Concevoir des alternatives à l'organisation industrielle du travail en élevage. Façsade, INRA, 23, 4p.

Porcher J., 2008. L'esprit du don : archaïsme ou modernité de l'élevage ? In : Chanial P. (Ed). La société vue du don. Manuel de sociologie anti-utilitariste appliquée. Editions La Découverte, Bibliothèque du MAUSS, 132-147.

Porcher J., Schmitt T., 2010. «Les vaches collaborent-elles au travail ?» Une question de sociologie. Editions La Découverte, Bibliothèque du MAUSS, 1, 235-261.

Salmona M., 1994. Les paysans français : le travail, les métiers, la transmission des savoirs. Collection alternatives rurales. Editions L'Harmattan, Paris, France, 372p.

Sens S., Soriano V., 2001. Parlez-moi d'élevage. Analyse de représentations d'éleveurs. Approches. Educagri Editions, Dijon, France, 164p.

Singer P., 2011. Practical Ethics, 3rd edition. Princeston University, New-Jersey, USA, 352p.

Soriano V., 1985. Choisir, réussir son élevage ou le roman de la technique et de la passion. CFPPA Rennes Le-Rheu, Mission Technique BAP, 70p.

Soriano V., 2000. Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent. In : Colloque Fair : L'animal et l'imaginaire.